

Créations discursives ou interprétations de l'Œuvre de Magritte (14**)**Le Viol**

1934 huile sur toile, 25 x 18 cm
cote 356

Le problème vient d'une superposition qui n'apparaît pas comme une heureuse coïncidence mais comme une idée de mauvais goût où les attributs d'un corps féminin ont pris la place des éléments d'un visage. Nous avons ainsi à la place des yeux, les seins; à la place du nez, un nombril et à la place de la bouche le sexe. Pour finir, nous avons une trouvaille analogique qui choque, qui provoque un choc émotif certain, voire une répulsion.

Ce qui donne sens à cette grotesque et érotique coïncidence, à ce collage obscène où un corps féminin est incorporé en réduction à l'intérieur d'un visage, c'est le titre *Le viol*. Sans le titre, on en resterait à la première impression, celle d'une indécence, bref, d'un mauvais copier-coller.

Si on réfléchit au titre, alors le regard change.

De fait, qu'est-ce qu'un viol ? Le viol est cet acte où on force l'autre à être réduit à ses déterminismes physiques sans passer par son consentement, sans passer par son visage qui est le lieu de sa liberté et de ses pensées. Autrement dit, si en regardant une femme, je ne vois pas son visage, ses yeux comme « le miroir de

son âme » mais que d'emblée, je ne vois que son corps, alors je suis dans une démarche réductrice. Cette attitude marque au minimum l'intention d'un viol.

En synthèse, nous pouvons avancer que ce que Magritte représente avec une économie de moyens extraordinaires, c'est l'Idée du viol avec un i majuscule, autrement dit le principe du viol. Le « collage d'images », la superposition *via* une réduction de deux parties d'un même corps s'effectue selon une syntaxe particulière : le visage n'est plus dans le prolongement du corps, c'est le corps qui monte au visage au point de s'y confondre. Cette syntaxe particulière ne renvoie plus à une réalité observable mais à un concept. Le concept de viol est rendu visible, il est devenu une image.

Cette image d'un concept est du surréel. Le surréel est une abstraction, une idée rendue visible. Il n'est plus nécessaire de quitter la Caverne platonicienne pour accéder aux Idées pures car Magritte arrive à mettre en image les Idées pures. André Breton en choisissant cette toile en 1934 comme frontispice de son écrit « Qu'est-ce que le surréalisme ? » ne s'est pas trompé sur l'exemplarité de cette toile.

En étant surréelle, cette image est aussi sublime car elle nous arrache, nous distancie du sensible pour nous élever et ainsi nous introduire à une conduite désintéressée, plus respectueuse. Nous avons là une éthique poétique, ou encore une « poétique ».

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1999

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.